

L'ANTIQUITE INDIENNE

1. L'établissement de la culture des Arya

- Les origines et les caractéristiques des peuples ârya

Ce peuple se désigne lui-même arya (noble, qui forme le mot Iran). Ce sont des nomades qui connaissent l'agriculture. Vers -1770, il y a des points communs entre l'Iran et l'Inde du Nord, surtout linguistiques. On suppose leurs origines dans les steppes d'Asie centrale. Ce sont des guerriers, éleveurs de chevaux et prêtres, installés dans le Panjab vers -1200, selon les Vedas.

- Conquêtes territoriales et mise en valeur de la vallée du Gange + républiques tribales et royaumes combattants

Ces populations vont partir du Panjab vers les vallées du Gange, l'Himalaya et le Bengale (on parle de Route du Nord) et vers Delhi et le Maharastra (Route du Sud). Cette diffusion de population se fait par des guerres entre tribus aryennes pour le contrôle de la population : plusieurs royaumes se forment.

Les brahmanes organisent des cérémonies de couronnement et de purification pour donner du prestige aux rois : ils leur confèrent une autorité de droit divin. C'est à ce moment que la royauté apparaît clairement en Inde. Certains territoires se constituent en républiques : états où le pouvoir est partagé par plusieurs chefs de clan, qui nomment un chef provisoire et non héréditaire, surtout dans les régions himalayennes. C'est dans ces régions qu'on remet en cause l'alliance entre rois et prêtres.

Vers -600/-500 apparaissent des mouvements philosophiques de contestation contre le ciment rois/brahmanes, notamment dans le Maharastra (les sceptiques de la secte bouddhiste Ajikiva, entre autres). Mais les textes hindous ne laissent pas la place à la contestation.

- Le mécanisme de la 'sanskritisation'

Le système de pensée des brahmanes se développe partout. Ils sont indispensables au pouvoir et aux rites. La masse de la population parle le prakrit (langues vernaculaires) contrairement au sanskrit qui va s'imposer comme langue officielle d'élite dans toutes les régions aryas.

2. L'évolution politique de l'Inde: échec de l'impérialisation.

- L'essor du Magadha et la dynastie Nanda

Le Maghada (actuel Bihâr) est l'un des nombreux royaumes aryas. Comme les autres, il a été victime de guerres, mais sa position, loin du Panjab, en fin de route vers l'est en fait un cas particulier. C'est un royaume pionnier. C'est un territoire agricole riche et attractif (culture du riz, minéral) : peuplées par des populations venues d'Asie du Sud-Est. Sa capitale, Rajgir, va être déplacée au bord du Gange, à Pataliputra vers -400.

Le roi Mahapadma Nanda a mauvaise réputation : il cumule l'argent sur le dos du peuple grâce au premier système fiscal, qui lui permet de fonder Pataliputra (actuelle Patna).

- La formation de l'empire Maurya

Un usurpateur, Chandragupta Maurya, prend sa place, et s'impose comme chef de tous les clans indiens du nord, grâce à l'appui des brahmanes. Chandragupta Maurya lutte contre les Grecs d'Alexandre et est auréolé de cette résistance. Bien que vaincus par les Grecs, plusieurs empires perses ont tout de même construit des administrations structurées : Chandragupta Maurya va utiliser ce système et vaincre les Grecs.

- Le règne d'Ashoka et la désagrégation de l'Empire

Vers -250, son petit fils Ashoka va agrandir l'empire. Son nom de règne était en fait Devanampiya (l'ami des dieux) mais les bouddhistes l'ont appelé Ashoka (celui qui ne connaît pas la souffrance), car il s'est tourné vers le bouddhisme à la fin de son règne.

Son règne est original car il a couvert son territoire d'inscriptions gravées sur des rochers préservés, des colonnes et des stèles, en alphabet brahmi (base de tous les alphabets indiens, et sûrement en provenance de Perse). Les langues utilisées sont des prakrits locaux divers, mais pas le sanskrit. En Afghanistan, une des stèles retrouvées était en grec et en araméen, ce qui a permis les traductions. On y retrouve toujours le même type de textes : des principes gouvernementaux et des proclamations politiques à l'usage de la population. Ils sont fondés sur des principes de justice, de non-violence et de devoir du souverain envers ses sujets (assistance aux malades, aux pauvres, aux animaux, constructions de ponts, puits...). Ces principes de tolérance et de justice mis en avant par Ashoka ne font pas de différence entre les brahmanes, ascètes bouddhistes et jaïns. Il insiste sur une administration rigoureuse et non corrompue. Tout cela est totalement nouveau à cette époque. Les Arthashastras hindous qui viendront plus tard prônent plutôt le contraire et deviendront dominants. Il se met en scène et déclare suivre une vie d'austérité : il demande au peuple d'être à son image. En fait, il a éliminé des opposants et réprimé des révoltes, et c'est ensuite qu'il aurait pris conscience et s'est converti au bouddhisme.

A sa mort, ses fils se disputent le pouvoir et des rebellions militaires apparaissent. Vers -185, le dernier successeur d'Ashoka disparaît. On revient au système des royaumes.

- L'Inde du Nord-Ouest sous les rois indo-grecs et leurs successeurs

L'influence des peuples de l'ouest (Perses, Grecs) qu'on regroupe sous le nom de Yavana, apporte de nouveaux éléments à la culture indienne : on frappe des monnaies (drachme), on sculpte des statuts de dieux, ce qui n'avait jamais été fait auparavant en Inde. Les bâtiments prennent une tournure grecque. Et la langue grecque se diffuse un peu dans les élites, mais pas dans la masse.

Le commerce est très intense à cette période (Route de la Soie vers -100). Les échanges entre Rome et la Chine s'accroissent: la Route de la Soie va connaître des routes annexes (Ouzbékistan=>Kaboul=>Inde=>Chine). L'Inde qui n'était pas sur le trajet à l'origine se fait connaître de Rome.

- Le Deccan dans l'Antiquité

La route maritime arrive au Gujarat et en Inde du Sud. Ce sont les Phéniciens (libano-syriens) qui naviguent le plus, notamment Afrique, Europe et donc, Inde. Leur point de départ est la Mer Rouge. Ils découvrent le Kerala et le pays tamoul. On a retrouvé des ports qui faisaient commerce avec Rome dans le sud de l'Inde. Rome fournit l'or, rare en Inde, sous forme de pièces. L'Inde du Sud apparaît alors de manière claire dans l'Histoire mais est autonome des royaumes du Nord, jusqu'au 16^{ème} /17^{ème} siècle.

3. L'évolution culturelle et religieuse de l'Inde dans l'Antiquité

Les empires sont fragiles car il n'y a pas d'unification. L'Inde n'existe pas politiquement. Mais culturellement, quelque chose se prépare. De l'arrivée des Arya à la remise en cause bouddhiste, une civilisation incluant toutes les populations va naître.

- La religion ritualiste des brahmanes

On connaît la religion des brahmanes par les Veda en 4 recueils (révélations d'un savoir reçu du divin, donc non philosophique), Bramana et Upanishad (réflexions et commentaires philosophiques sur l'essence de l'homme à partir des Veda). On considère que les Upanishad clôturent tous les Veda, au sens large du terme.

Cette religion se fonde sur l'idée de sacrifice (offrandes végétales et animales consommées lors de fêtes). Les textes mettent en jeu les prêtres et le feu pour les sacrifices. Ces derniers sont commandités par les rois et pour le peuple. Le sacrifice du cheval est le plus important car il est l'animal le plus précieux (on lâche un cheval, on conquiert les territoires où il va au hasard, et on le sacrifie: c'est l'Ashvamedha, sacrifice sanglant du cheval). Ces sacrifices ont pour but de manifester la puissance du roi et invoquer la faveur des dieux. Les dieux représentent les forces de la nature, certains incarnent des notions comme le droit. Les populations aryas sont le dénominateur commun des dieux grecs, persans, indiens et romains. Mais les brahmanes inventent des dieux plus

typiquement indiens : Vishnu et Rudra (plus tard Shiva). Ils sont secondaires dans un premier temps et n'ont pas de visage.

- La naissance des religions de salut: bouddhisme et jaïnisme

La religion védique évolue entre le 6^{ème} et le 2^{ème} siècle avant JC : les gens qui se sentent exclus du système et vivent en ermites remettent en cause les rites. L'ermite en fin de vie était déjà présent chez les brahmanes, mais il ne fallait pas sauter les étapes : étudiant des Veda, maître de maison, prise de distance par rapport au monde matériel.

Le bouddhisme et le jaïnisme apparaissent à peu près en même temps dans les milieux princiers, en zone de république (limite du Népal). Leurs deux fondateurs sont issus de la même tendance sans s'être connus : Bouddha et Jina. Ce sont deux religions sans dieu, elles n'empêchent donc pas les fidèles de vénérer les dieux hindous, mais ils sont secondaires, l'essentiel étant la démarche de délivrance. Le contenu du message de sagesse de ces maîtres est l'ascétisme extrême et montre une voie de délivrance. Ils vont créer des ordres monastiques où l'on pratique l'ascèse en commun, et deviennent les créateurs de la vie monastique, bien avant les chrétiens et les juifs. Ils recherchent la délivrance par le dépouillement. Le terme « bikkha » désigne le moine mendiant dans le sens positif du terme, dont la mission est de diffuser un message, le dharma, par la force de la parole. Ce sont des prêcheurs. Alors que les brahmanes ne le font que par la transmission de textes. Les bouddhistes considèrent que Bouddha Gautama a fait suite à toute une série de bouddhas (maitreya: envoyés divins). Les jaïns pensent aussi qu'il y a une série de maîtres, même si Jina a été l'instigateur.

Leur différences : Jina a plus insisté sur l'astreinte à des règles de pureté. Il va moins toucher les gens que le bouddhisme, mais est toujours persistant en Inde de nos jours. Le bouddhisme prône plus la méditation et la discipline morale : il aura un grand succès mais déclinera plus vite.

- L'évolution du bouddhisme et du jaïnisme en Inde

L'empire Maurya a vu l'émergence du bouddhisme grâce à Ashoka: les missionnaires bouddhistes ont eu plus de moyens. Les gens exclus des élites brahmanes vont être naturellement attirés. Certains parmi les basses castes, Shûdras et Intouchables, vont s'y convertir par protestation. Mais le bouddhisme perd au contact du pouvoir son rôle contestataire et finit par jouer le même rôle que les brahmanes auprès des rois.

- La diffusion du bouddhisme à la périphérie de l'Inde

Il va sortir de l'Inde grâce aux missionnaires et aux marchands et arriver en Bactriane (actuel Afghanistan), en Iran, en Chine, au Tibet. Par voie maritime, il va toucher Ceylan et l'Asie du Sud-Est.

- La mutation du brahmanisme et la naissance des cultes de dévotion

Les brahmanes réagissent car ils sont l'élite. Les populations locales et autochtones ont leurs propres cultes de dieux ou de héros. Vishnu et Rudra pourraient avoir des points communs avec ces personnages. Des brahmanes vont intégrer ces dieux locaux pour les rattacher à des dieux plus officiels pour eux. Krishna et Ram sont rattachés à Vishnu et Shiva va devenir une forme de Rudra. Ces annexions vont devenir les dieux des brahmanes. Les divinités féminines sont transformées en épouses de dieux. Des groupes de musiciens et conteurs mettent ces histoires en poèmes et les diffusent : les grandes épopées comme le Mahabharata et le Ramayana s'élaborent en sanskrit et comportent des récits sur les demi-dieux, avatars de Vishnu. La Bhagavad Gîta propose une nouvelle religion par rapport au védisme et une alternative au bouddhisme et au jaïnisme. Les dieux peuvent être adorés car personnels et proches des humains. On intègre dans les purana des éléments folkloriques où l'homme a une relation personnelle à Dieu. C'est la bhakti: dévotion personnelle à Dieu. Krishna enseigne de manière allusive dans la Gîta, que les bouddhistes et les Jaïns se trompent et qu'un prince doit assumer son pouvoir (même s'il doit pour cela tuer ses cousins). Chacun est né pour accomplir son dharma et rester à sa place dans la société. L'ordre céleste ne doit pas être bouleversé sous peine d'effondrement.

Le shivaïsme se développe plus tard dans toute l'Inde, après le vishnouisme, à travers l'action de prédicateurs errants. Ces ascètes shivaïtes ont la réputation d'avoir des dons surnaturels. Les brahmanes récupèrent l'idée et certains vont même se mettre à la limite des pratiques ascétiques. C'est le moment où le bouddhisme décline. Shiva devient le plus puissant des dieux, à la fois bienveillant et destructeur. D'autres dieux comme Ganesh s'intègrent au fur et à mesure.

Les seuls documents que l'on possède sont les purana et il est difficile de les dater et de vérifier la part de véracité dans les épopées. Ces textes ne sont pas révélés comme les Veda originels mais sont une source d'information importante.

4. L'Inde des Gupta et de leurs successeurs (4^e – 10^e s.)

- L'Empire Gupta (4^e – 5^e s) et l'apogée culturel : la culture sanskrite

L'empire Gupta a duré environ deux siècles (319 à 510). C'est le deuxième empire que l'Inde a connu. Le point de départ se trouve dans le Magadha (actuel Bihâr), comme pour l'empire des Maurya. Et comme les Maurya encore, son fondateur prend le nom de Chandragupta et choisit Pataliputra comme capitale. Il est militaire et d'origine modeste, et fait référence à la lignée princière de sa femme.

Les empereurs Gupta vont tenter de recréer l'empire Maurya, mais c'est le vishnouisme qui va en être la religion. Ils vont chercher à s'identifier aux héros des épopées et se faire passer pour des personnages divins, contrairement aux Maurya. Ils se servent de l'Arthashastra. Ils sont puissants par leur gloire militaire. Samudra Gupta, le deuxième

empereur, récupère un pilier d'Asoka pour le transférer à Prayag (actuelle Allahabad) et rajoute en sanskrit ses prouesses militaires sur la stèle (qui elle, délivre un message de non-violence par Ashoka).

- Les royaumes successeurs des Gupta dans le nord de l'Inde

Les invasions des Huns ont joué un rôle important dans le déclin de l'empire Gupta. Mais la rébellion de certains peuples en est aussi la cause. Les Huns établissent un royaume éphémère dans le Panjab. On assiste à une nouvelle période de morcellement territorial avec l'arrivée de populations d'Asie Centrale qui ne sont pas hindoues (et l'islam n'existe pas encore). Ils vont s'intégrer dans le système culturel indien, comme le firent autrefois les Scythes et les Parthes.

L'Inde a toujours su intégrer les populations grâce à un système souple : le mot « varna » désigne quatre catégories sociales entre les deux empires. C'est la conception des brahmanes, mais seulement dans l'idéal. Sur le terrain, les populations s'intègrent facilement : on leur attribue des origines fictives. Les Rajputs, clans de seigneurs guerriers arrivés en Inde en même temps que les Huns, vont être indianisés par un rituel brahmane de purification par le feu. Ils deviennent alors des Kshatriyas même s'ils n'ont pas de lien. Mais l'invention de liens permet l'intégration.

- L'émergence de l'Inde du Sud

Dans le sud, le même phénomène se produit. Les Andhras, de langue télougou, qui ont une culture différente de celles des brahmanes, vont demander aux brahmanes de les intégrer comme rois de la tradition ârya.

5. L'influence de l'Inde en Asie

- L'expansion marchande

Le brahmanisme se diffuse en Asie du Sud-Est (Indonésie, Cambodge, Vietnam...). Le modèle hindou devient attirant vers l'est, mais pas trop sur la Route de la Soie.